



Guillermit Alcide : Né le 6-02-1882 à Lambézellec ; 1906, prêtre, maître d'étude à Lesneven (1905) ; 1908, vicaire à Saint-Mathieu à Quimper ; 1930, chargé de fonder la paroisse de Sainte-Thérèse, Quimper ; 1931, 1er recteur de Sainte-Thérèse de Quimper ; 1941, chanoine honoraire ; 1949, prêtre résidant à Lambézellec ; décédé le 23-06-1951.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1951 p. 555-556.

M. le chanoine Alcide Guillermit, ancien recteur de Sainte-Thérèse de Quimper. M. le chanoine Alcide Guillermit a survécu un peu plus d'un an à son frère, l'ancien supérieur du collège Saint-Louis de Brest. Quand il se retira près de sa mère et de sa sœur dans sa maison natale de Lambézelec, il était déjà gravement atteint : il le savait et ce lui fut une douleur d'autant plus vive de voir disparaître avant lui ce frère plus jeune que la mort a ravi en pleine activité.

S'il n'avait pas les qualités brillantes de son cadet, il en avait d'assez solides pour que son souvenir demeure comme celui du fondateur d'une importante paroisse.

Elève du collège de Lesneven, il y fut le condisciple de son frère, mais à la différence de celui-ci, il ne songea pas à poursuivre ses études. Il entra donc au Grand Séminaire en octobre 1900, dans le cours qu'inaugurerait le cycle de cinq années d'études.

En octobre 1905, il fut surveillant au collège de Lesneven : il y resta deux ans, après quoi il fut nommé vicaire à Saint-Mathieu de Quimper et c'est dans cette ville qu'il devait accomplir tout son ministère sacerdotal. Ce fut la vie d'un prêtre zélé dont le dévouement s'employa d'abord au patronage Jeanne-d'Arc, ensuite et surtout à la direction d'une chorale dont la valeur se fit apprécier non seulement dans les offices paroissiaux, mais dans les rencontres des diverses chorales et, maintes fois, aux concours régionaux organisés par le *Bleun-Brug*. Dans le ministère courant, son zèle s'exerçait dans ses rapports avec les fidèles ; sa piété, son assiduité au confessionnal, ses conseils et ses directions lui assuraient une influence profonde sur les âmes.

Aussi parut-il à l'administration diocésaine que nul n'était plus qualifié pour fonder, dans cette ville de Quimper qu'il connaissait si bien, une nouvelle paroisse dont le besoin se faisait sentir dans le quartier de la Gare et dont le territoire prendrait sur celui de Saint-Corentin et surtout sur Ergué-Armel. Il se mit aussitôt à la tâche et c'en est une lourde que de réunir les fonds nécessaires à l'achat d'un terrain d'abord, ensuite à la construction d'une église et de ses dépendances.

Du Grand Séminaire où il reçut une hospitalité provisoire, il rayonnait dans tout le diocèse, prêchant dans de nombreuses paroisses, sollicitant les générosités privées ; bien accueil partout, parce que son langage simple, direct, sans apprêt trouvait un écho dans le cœur de ses auditeurs ; secondé d'ailleurs par des amis qui se mettaient à sa disposition pour ce travail de missionnaire, par son frère surtout qui, dans le même temps et avec le même architecte, entreprenait les travaux considérables et variés du collège Saint-Louis de Brest.

Ainsi se fit Sainte-Thérèse de Quimper, type de paroisse de banlieue avec son église, son presbytère, de vastes sous-sols susceptibles d'abriter école et patronage et qui, pendant la guerre purent donner asile au collège Saint-Yves réquisitionné par l'occupant. Peu à peu naquirent les œuvres auxquelles le recteur donnait tous ses soins et c'est avec joie qu'il voyait se développer sa section de J.O.C.F. dont il tint à se réserver la direction. Il eut vite fait de donner un esprit de famille à cette nouvelle communauté paroissiale et il pouvait se féliciter d'une entreprise qu'il avait rapidement menée à bonne fin. Mais à mesure que les années passaient, il ressentait une fatigue tenace. Bien que la direction du collège Saint-Yves eût pris à sa charge l'économie d'une maison très élargie, les soucis que donnait l'occupation ne lui étaient pas épargnés. Tôt après la libération, il avait éprouvé une première atteinte du mal dont il devait mourir. Une autre, plus grave, le contraignit, en septembre 1949, à demander un repos prolongé. Il se rendit compte, sans tarder, qu'il ne s'en relèverait pas et offrit sa démission. Sa grande consolation était de vivre chez sa mère, non loin de son frère qui faisait à l'une et à l'autre des visites quotidiennes. On sait de quels deuils furent traversées ses dures années : il les accepta en pleine soumission à la volonté de Dieu, répétant à plusieurs reprises la formule de l'Ecriture: « Beati qui in Domino moriuntur ». C'est cette heureuse mort que le Seigneur lui a donnée le 22 juin dernier après qu'il eût reçu, en pleine connaissance, les derniers sacrements.

Il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un prêtre modeste, effacé, d'une conscience exacte à ses devoirs, aimable et prévenant aussi bien pour ses confrères que pour les fidèles à qui il a prodigué son ministère sacerdotal.